

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/3 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.3.50250

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ont su associer des groupes religieux à la gestion du bien commun, et créer des partenariats Églises – État en vue d'une mobilisation citoyenne effective. L'auteur s'attarde sur quelques cas exemplaires de partenariat, au niveau de l'école notamment. Willaime consacre plus de 50 pages à la question scolaire en Europe, un sujet dans lequel il se sent à l'aise. Il nous présente ainsi le cas allemand, où le partenariat des pouvoirs publics avec les Églises repose sur une longue tradition. Au niveau de l'école, le partenariat se traduit par la reconnaissance constitutionnelle d'un enseignement religieux dans le cadre des programmes scolaires officiels. Ici, ce n'est pas tant l'État qui se met au service de l'Église que l'Église qui se met au service de l'État, puisque ce dernier considère que la culture religieuse fait partie du patrimoine culturel allemand, et que l'enseignement de la religion est un élément nécessaire de l'éducation et de la formation à la citoyenneté. Cet enseignement est souvent un enseignement d'éthique général où il est question de problèmes sociaux ou propres à l'adolescence (conflits de génération, pilule, drogue). L'auteur prône ce modèle pour la France qui, comme la plupart des pays européens, est confrontée à des défis, tels que l'inculture religieuse, les demandes de sens, »l'éducation à la tolérance et à la citoyenneté dans les sociétés culturellement diversifiées« (p. 175), qu'elle ne peut plus résoudre par une laïcité militante. Si Willaime plaide pour l'enseignement de la religion en France, ce n'est non pas contre la laïcité, mais au contraire pour l'affirmation et la pleine réussite de cette dernière. Exclure la religion, c'est selon lui courir le risque de renvoyer la question aux diverses communautés religieuses, et aussi de mettre en jeu l'intelligibilité du monde et de son histoire. Pour lui, la France doit enfin laïciser la laïcité, c'est-à-dire pratiquer une laïcité »cessant de se concevoir comme une idéologie contre les religions« (p. 328).

On peut ne pas être d'accord avec l'argumentation de Willaime, au demeurant parfois redondante. Mais il est difficile de ne pas se laisser séduire par le calme et la sérénité de ces arguments. Aucune panique ne se dégage de ce livre. Il n'a pas été écrit en réaction affolée à ce que l'on nomme »la montée de l'islamisme«. L'auteur a d'ailleurs eu la sagesse de ne presque pas mentionner l'islam et l'islamisme dans son ouvrage. Car son plaidoyer pour le religieux n'est pas celui des réactionnaires qui veulent défendre les valeurs du christianisme contre la religion musulmane. Le discours de Willaime n'est pas contre quelque chose, mais une apologie pour quelque chose: pour l'apport social, culturel et éthique »des religions dans des sociétés d'individus en quête de repères et de motivations« (p. 344).

Par ailleurs, le livre nous apprend beaucoup sur les pratiques religieuses en Europe, sur les diverses attitudes face à la religion sur notre vieux continent. Willaime fait une analyse fouillée et intéressante (appuyée sur une bibliographie solide et brillante) des disparités nationales, voire régionales de ces comportements. Savions-nous qu'en 1999–2000, 77,4% des Européens déclaraient croire en Dieu (p. 57)? Que l'augmentation de la proportion des sans religion ne signifie pas que l'athéisme progresse? Que la croyance religieuse n'est pas l'apanage des groupes sociaux les moins cultivés? Voici des informations qui renversent bon nombre de clichés. Le livre de Willaime est vraiment intéressant. Un beau livre.

Christiane KOHSER-SPOHN, Braunschweig

Siegfried BÜTTNER, Robert KRETSCHMAR, Rainer STAHLSCHEIDT, Der archivische Umgang mit großen Fallaktenserien. Bericht der Arbeitsgruppe »Archivierung großer Fallaktenserien« der Archivreferentenkonferenz des Bundes und der Länder, Marburg 2001, 89 S. (Veröffentlichungen der Archivschule Marburg, Institut für Archivwissenschaft, 34), ISBN 3-923833-67-9, EUR 8,20.

Jahr für Jahr bieten die deutschen Behörden den für sie zuständigen Archiven Regalkilometer von Einzelfallakten (Steuerakten, Grundakten, Sozialhilfeakten etc.) an. Alles zu übernehmen, ist schon aus Platzgründen unmöglich. Andererseits enthalten sie

nicht selten eine Fülle wertvoller historischer Informationen. Übernahme und Bewertung solcher Fallaktenserien stellen daher für jeden Archivar eine besondere berufliche Herausforderung dar. Daher initiierte die Archivreferentenkonferenz des Bundes und der Länder 1994 die Gründung einer Arbeitsgruppe, die 2001 die vorliegenden Empfehlungen publizierte. Zu konkreten Entscheidungen konnten sich die Verfasser freilich nicht durchringen. Der ratsuchende Archivar findet keine vorgefertigten Lösungsmuster, etwa dergestalt, Grundakten komplett zu kassieren, bei Steuerakten nur die oberhalb eines bestimmten Einkommens zu übernehmen, oder Entnazifizierungsakten vollständig zu erhalten. Statt dessen wird die Entscheidungsfindung problematisiert und eine Vielzahl von Bewertungskriterien an Hand diverser Beispiele erläutert. Angesichts der Heterogenität der Überlieferung und der föderalistischen Struktur des deutschen Archivwesens war dies gewiß eine kluge Entscheidung. Gleichwohl bleibt so vieles eher vage und unverbindlich. Daß sich der gewissenhafte Archivar vor der Bewertung ernsthaft und gründlich mit dem Entstehungszusammenhang und dem historischen Aussagewert der Akten auseinandersetzen soll, ist eine ebenso selbstverständliche wie banale Forderung.

Der Leser legt das Buch am Ende eher ratlos zur Seite. Besonders problematisch erscheint, daß die Autoren trotz gewisser Skepsis nicht von der Auswahlarchivierung (einzelne Buchstaben, Personalakten ab A 16, Stichproben u. a.) lassen wollten. Aus historischer Sicht ist dies unbefriedigend. Zu viele künftige, jetzt noch nicht abzusehende Fragestellungen werden dadurch unmöglich gemacht. Wer für das 20. Jh. die Personalakten der Stenotypistinnen, Sekretärinnen und Sachbearbeiterinnen vernichtet hat, nur weil sie nicht so viel verdient haben wie die Behördenleiter, beraubt sich wichtiger Quellen zur Ausbreitung der weiblichen Berufstätigkeit. Da in der Tat nicht jeder alles aufheben kann, wären wie auch die Autoren zugeben, »arbeitsteilige Überlieferungsmodelle« (p. 65) die wünschenswerteste Lösung. Danach würde eine Fallaktenserie in einem Archiv komplett vernichtet und in einem anderem komplett erhalten. Der Historiker würde – vielleicht nicht in seiner Nähe, aber doch immerhin irgendwo in Deutschland – mit zuverlässiger Sicherheit eine vollständige Aktenüberlieferung vorfinden. Daß diese Idee zwar auf dem Papier bestehend, in der Realität infolge des immensen Abstimmungsaufwandes zwischen den Archiven freilich kaum realistisch ist, sehen auch die Autoren. Erfahrungsgemäß ist die Kooperationsbereitschaft meist gering. Wie berechtigt diese Annahme ist, bestätigen die Verfasser ungewollt selbst, indem sie sich nahezu ausschließlich auf staatliche Akten beschränken. Obwohl in den Kommunen eine Vielzahl von Fallaktenserien (Sozialhilfe, Baugenehmigungen etc.) anfallen, waren Kommunalarchivare an der Arbeitsgruppe nicht beteiligt. So ist kaum zu erwarten, daß dieser kleine Ratgeber die bisherige Archivierungspraxis gravierend ändern wird. Immerhin repräsentiert er sicherlich ein nützliches Handbuch, das Referendare, Anwärter und Berufsanfänger mit den Problemen der Bewertung großer Fallaktenserien vertraut macht.

Bernd KASTEN, Schwerin